

Claude LICHTERT, *Le prophète s'avance masqué. Commentaire et traversée biblique du livre de Jonas* (Cahiers de la Revue Biblique, 100). Leuven-Paris-Bristol CT, Peeters, 2021, 16 × 24 cm, 127 p., ISBN 978-90-429-4453-4

Michel Proulx, o.praem.

Volume 75, numéro 2, mai-août 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098995ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (imprimé)

2562-9905 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Proulx, M. (2023). Compte rendu de [Claude LICHTERT, *Le prophète s'avance masqué. Commentaire et traversée biblique du livre de Jonas* (Cahiers de la Revue Biblique, 100). Leuven-Paris-Bristol CT, Peeters, 2021, 16 × 24 cm, 127 p., ISBN 978-90-429-4453-4]. *Science et Esprit*, 75(2), 293–295.

THÉOLOGIE

Claude LICHTERT, **Le prophète s'avance masqué. Commentaire et traversée biblique du livre de Jonas** (Cahiers de la Revue Biblique, 100). Leuven-Paris-Bristol CT, Peeters, 2021, 16 × 24 cm, 127 p., ISBN 978-90-429-4453-4.

Claude Lichtert (dans la suite: CL) compte à son actif plusieurs publications sur le livre de Jonas, notamment *Traversée du récit de Jonas* dans la collection *Connaitre la Bible*¹. L'intérêt du présent ouvrage consiste dans l'usage conjoint de l'analyse narrative et de l'analyse structurelle, qu'il nomme également « rhétorique ». L'auteur estime que ces deux approches s'enrichissent mutuellement.

Après une brève présentation de son approche méthodologique et une traduction littérale du texte, CL traverse l'ensemble du livre en prenant le personnage de Jonas comme fil conducteur de sa double analyse. Il organise son commentaire en fonction de la structure du livre à laquelle il accorde une grande importance. Selon lui, Jonas se subdivise en deux actes, composés de deux épisodes chacun. Le 1^{er} acte, formé des chapitres 1 et 2, rapporte la fuite de Jonas sur la mer, son interaction avec des marins païens ainsi que sa prière dans les entrailles d'une « poissonne » (!). Le 2^e acte raconte le vécu de Jonas en rapport avec les Ninivites, sa prédication et leur conversion, mais aussi sa colère face à la miséricorde de Dieu pour ces païens convertis. CL complète sa démarche par un long chapitre consacré à l'intertextualité narrative du livre de Jonas. L'ouvrage comporte aussi une riche bibliographie qui rendra service aux chercheurs.

L'analyse narrative proposée par CL est particulièrement intéressante. Elle a le mérite d'attirer l'attention sur des détails qui passeraient facilement inaperçus aux yeux des lecteurs tout accaparés par les rebondissements du récit. Donnons deux exemples.

Tout d'abord, en 1,10b, CL note l'usage d'une « régression chronologique » (p. 25). Alors que, comme lecteurs, nous croyions en savoir plus que les marins au sujet du destin de ce mystérieux Jonas, 1,10b nous révèle soudainement qu'ils en connaissent autant que nous et peut-être même plus. Nous découvrons qu'avant de fuir dans le sommeil au fond de la cale, Jonas s'était ouvert aux marins: « Car les hommes savaient que de devant YHWH il (était) fuyant, car il (le) leur avait raconté. » (1,10b) De ce détail, Richter conclut avec justesse: « À l'avenir, même s'il croit comprendre, le lecteur devra se méfier de lui-même. » Voici une salutaire mise en garde que tout interprète biblique devrait faire sienne!

Second exemple illustrant la finesse de l'analyse narrative de CL. En 3,5, par suite de la proclamation de Jonas, « les hommes de Ninive crurent en Dieu et ils proclamèrent un jeûne et ils revêtirent des sacs ». Or, aux versets 6 à 8 on précise que « la parole atteignit le roi de Ninive » et qu'il fit crier dans la ville: « Que l'humain et la bête, le gros et le petit bétail ne goûtent à rien (...) que l'humain et la bête se couvrent de sacs ». Richter fait remarquer que nous avons affaire à une « inversion chronologique ». La réponse de la population au décret du roi est placée avant sa proclamation. D'après CL, en racontant les choses de cette manière « tout se passe dès lors comme si le roi reprenait le mouvement du peuple pour l'authentifier et le

1. (Numéro 33), Bruxelles, Lumen Vitae, 2003, 78 p.

prolonger par un décret» (p. 42). Le lecteur peut alors s'émerveiller d'un mouvement spontané de conversion de l'ensemble de la population. CL attire notre attention sur bien d'autres détails de ce genre qui enrichissent la lecture.

L'analyse structurale, pour sa part, ne s'avère pas toujours aussi heureuse. Si la structure globale du livre paraît pertinente et bien étayée, les structures concentriques que CL croit déceler à l'intérieur de chacun des épisodes paraissent souvent forcées.

En effet, Lichtert démontre de manière convaincante que les deux actes du livre ont un déroulement parallèle en trois temps. Il y a tout d'abord un ordre divin débouchant sur une réaction de Jonas (1,1-3 et 3,1-4). Ensuite, deux groupes de païens (les marins et les Ninivites) en viennent à reconnaître YHWH par l'intermédiaire de Jonas et se convertissent. Finalement, Jonas entre en relation avec Dieu (2,1-11 et 4,1-11). On notera au passage que, pour CL, la prière du chapitre 2 s'intègre parfaitement à la structure du livre (p. 65). Ce psaume ne serait donc pas une interpolation proposée par CL permet, par exemple, d'établir un rapprochement entre le poisson et le ricin : «le rôle du ricin est comparable à celui du poisson : il offre un refuge temporaire à Jonas» (p. 69). Le poisson aurait donc une valeur positive. À la différence de la mer qui constitue une force de mort, le poisson sert la vie de Jonas en le conduisant à la terre ferme. Ce qui avait toutes les apparences d'un tombeau se mue en matrice de vie, ce qui expliquerait, dans le texte hébraïque, la désinence féminine du mot «poisson» (p. 69). À la faveur de tels rapprochements, nous comprenons que Lichtert puisse affirmer que l'étude de la structure d'un texte favorise la compréhension du sens.

Lichtert soutient par ailleurs que «les quatre épisodes ont une structure concentrique» (p. 77). C'est ici que la démarche devient moins convaincante. Les structures concentriques que CL croit découvrir paraissent souvent artificielles, voire forcées. C'est le cas pour le schéma du quatrième épisode (4,1-11) présenté à la page 45.

L'ouvrage se termine par un exercice d'intertextualité par lequel Lichtert s'emploie à mettre le livre de Jonas en rapport avec d'autres récits bibliques afin d'en «souligner les similarités et les contrastes» (p. 98). Certains de ces rapprochements sont lumineux. C'est le cas de la mise en parallèle entre Jonas 3 et Jérémie 36. Il apparaît alors que le roi de Ninive et le roi de Jérusalem réagissent de manière diamétralement opposée à l'annonce de la parole de Dieu. À travers ce rapprochement, «Ninive et son roi donnent une leçon de conversion aux gens d'Israël et à leur roi.» (p. 98) Le parallèle entre Jonas et Osée (1-3) est aussi fort inspirant. Lichtert fait valoir que dans les deux cas, YHWH appelle un prophète à une mission particulièrement exigeante en vue de montrer qu'il est disposé à offrir sa miséricorde à un peuple pécheur (Ninive et Israël respectivement).

À côté de ces liens éclairants, d'autres paraissent beaucoup moins pertinents. C'est le cas des rapprochements avec les récits de Genèse 6-10. Les éléments mis en parallèle sont trop vagues pour être significatifs. D'ailleurs, on ne voit pas toujours bien comment CL procède pour établir ces rapprochements. Il reconnaît lui-même que sa méthode comporte une part de subjectivité critiquable : «les comparaisons sont susceptibles de s'étendre sans maîtrise, les critères méthodologiques n'étant pas toujours clairs» (p. 106). En outre, on aurait souhaité que l'auteur approfondisse davantage les rapports qu'il établit avec l'œuvre de saint Luc. Son analyse ici demeure superficielle.

Par ailleurs, il aurait été souhaitable que CL s'explique davantage sur les raisons qui ont motivé le titre de l'ouvrage. Pourquoi cette notion de « prophète masqué » ? Celle-ci semble manquer d'ancrage dans le corps de l'ouvrage.

Malgré les faiblesses que nous avons signalées, nous n'hésitons pas à recommander la lecture de ce volume. L'approche originale de Lichtert peut véritablement renouveler notre regard sur les aventures du prophète rebelle. Elle a le mérite appréciable de nous rendre attentifs aux détails du texte, tant au niveau de sa narration que de sa structure.

Michel PROULX, o. praem.

Jodi MAGNESS, **The Archaeology of Qumran and the Dead Sea Scrolls** (second edition). Grand Rapids MI, Wm. B. Eerdmans, 2021, 15,5 × 23,5 cm, 340 p., ISBN 978-0-8028-7908-0.

Les récentes publications sur Qumrân ont amené J. Magness à réviser la première édition de son ouvrage, en particulier la chronologie du site et l'interprétation des dépôts d'ossements, tout en retenant la position de l'occupation essénienne du site avancée par R. de Vaux, qui n'employait jamais cependant les mots 'secte/sectaire' comme le fait l'A.¹ Ces qualifications ne font pas droit à l'histoire. 'Essénien' est à mettre au même rang que 'Pharisien' et 'Sadducéen', et ceux que le terme désigne étaient certainement les plus fidèles observants de la Loi, et non des 'sectaires/sectarians'.

Les changements apportés au chap. 2 sont les renvois à la fig. 3 *Rouleau de la Guerre* et au livre de Weston Fields. La fouille de 'Aïn Feshkha eut lieu en 1958, et l'inspection de la falaise fut effectuée par l'École biblique et archéologique française, le Musée de Palestine et l'American School, et non par cette dernière seule (p. 30).

Présentant les manuscrits découverts, le chap. 3 traite des occupants de Sokokah d'après les données externes et internes. Les diverses informations à disposition demandent d'identifier la Communauté de célibataires aux Esséniens, même si eux-mêmes n'emploient jamais cette désignation, se considérant comme 'les pieux, Fils de Zadoq'. L'absence dans la bibliographie de Józef T. Milik, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Juda (Studies in Biblical Theology, 26)*, London, SCM Press, 1959 est surprenante, d'autant que Milik a fouillé le site avec de Vaux et qu'il est le meilleur connaisseur des documents, les deux aspects retenus par Magness dans son introduction.

Au chap. 4, l'A. déforme quelque peu les dates de l'occupation essénienne du site proposées par le responsable des fouilles. Pour de Vaux, la période Ia commence sous Simon (sous Jonathan selon Milik), la période Ib quelque part sous Jean Hyrcan (non Jannée) jusqu'à -31, et la période II de -4 à 68 (figs 7-8, inverser droite et gauche pour Ib et II, *idem* figs 11-12 et 31-32, et fig. 26 échanger les périodes II et III). Le

1. On est surpris de lire que l'interprétation du site par de Vaux a été influencée par son éducation et son état de religieux dominicain (p. 16) – alors qu'il n'a jamais employé les mots 'monastère/moines' – et d'apprendre qu'Alain Chambon était belge (p. 3). L'A. n'a pas entièrement révisé son texte; voir ma recension dans *Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society*, 22 (2004), p. 60-67.